

Couches pour bébés compostables, du popo au compost ?

Article réservé aux abonnés
Consommation responsable dossier

Les couches représentent à elles seules 3% du volume annuel des ordures ménagères. En France, plusieurs sociétés expérimentent, avec des crèches, la possibilité de les transformer en compost.



Le compost obtenu n'a pas encore de débouchés, mais pourrait fournir l'horticulture ou la viticulture. (Polina Strelkova/Getty Images)

par [Florian Bardou](#)
publié le 8 janvier 2022 à 10h32

Soyons francs : les couches jetables, certes très pratiques pour des parents débordés, c'est de la merde. D'abord, parce qu'elles [peuvent contenir des substances chimiques dangereuses](#)

(cancérogènes, perturbateurs endocriniens, etc.) pour les nouveau-nés, malgré des améliorations en matière de toxicité, [selon la répression des fraudes](#). Ensuite, parce qu'elles sont très polluantes. Ainsi, pour [l'Agence de la transition énergétique](#) (Ademe), les couches jetables représentent à elles seules 3 % du volume annuel des ordures ménagères. C'est que, jusqu'à l'acquisition de la propreté vers 2 ans et demi, un bambin à lui seul consommerait 4000 à 5000 couches, équivalentes à une tonne de déchets. Or, les couches «écologiques» vendues dans le commerce flirtent parfois avec le *greenwashing* quand les couches-culottes lavables, bien plus écolos, sont jugées contraignantes même si elles sont de plus en plus plébiscitées ([y compris dans les maternités](#)). D'où l'idée d'«améliorer la fin de vie» de l'objet dont 3 milliards d'unités sont commercialisées en France chaque année. *«Ce sont des produits qui n'ont pas de valorisation en dehors de l'enfouissement ou l'incinération, déplore Stéphanie Mazet, cofondatrice de Mundao. Or, elles sont aussi composées au trois-quarts de matière organique, ce qui en fait de bonnes candidates à [la méthanisation](#) par exemple.»*

Les broyer et les mélanger à d'autres déchets verts

Face à ce constat, avec son mari Etienne Mazet, l'entrepreneuse a travaillé à une solution alternative : une couche compostable mais «industriellement», testée à partir de la fin janvier dans une soixantaine de crèches, municipales, associatives ou privées, de Bordeaux, Libourne et Poitiers. Une [expérimentation parallèle](#) à celle menée depuis un an par les Alchimistes, société de valorisation des biodéchets, dans cinq crèches de Pantin (Seine-Saint-Denis). Mais entendons-nous bien : il ne s'agit pas de couches usagées à composter dans son jardin. Ici, les deux entreprises collectent les milliers de déchets auprès des crèches partenaires, pour les broyer et les mélanger à d'autres déchets verts dans des infrastructures dédiées, «dans des conditions contrôlées». Le compost obtenu n'a pas encore de débouchés, mais pourrait fournir l'horticulture ou la viticulture. Toutefois, avant cela, il a fallu revoir leur composition avec «des alternatives végétales ou biosourcées aux matériaux des couches classiques issus de la pétrochimie», dont la recette est «confidentielle».

«Il fallait aussi trouver une alternative végétale aux superabsorbants classiques, en polyacrylate de sodium», poursuit Stéphanie Mazet. De leur côté, Les Alchimistes, soutenus par l'Agence de la transition écologique, se sont rapprochés de fabricants, notamment les Celluloses de Brocéliande, une PME de Ploërmel (Morbihan) qui fournit Intermarché avec sa marque Pommette, pour concevoir la couche de demain. «C'est très compliqué, dans une couche usagée, de séparer ce qui est compostable [les excréments et l'urine, ndlr] de ce qu'il ne l'est pas. Aujourd'hui, on est assez proche du premier prototype», dit pour sa part Maïwenn Mollet, pilote du projet les Couches fertiles, en région parisienne. Une solution d'avenir ? «On fait le pari que le segment compostable va voir le jour assez vite et se développer, mais cela dépendra de ce que font les gros comme Procter & Gamble qui parient sur le recyclage des couches», conclut-elle. En 2024, [conformément à la loi économie circulaire](#), une filière de gestion et de traitement des déchets produits par l'industrie des textiles sanitaires, dont font partie les couches (la fameuse responsabilité élargie du producteur) doit en effet voir le jour.

[Consommation responsable](#)